Mon collègue musulman ne souhaite ni Noël, ni la bonne année… mais il n’est pas le seul !

écrit par Maxime | 7 janvier 2025

J’ai un collègue musulman avec qui je travaille tous les jours, et cela se passe bien. Il a de l’humour, il est sympa. Il nous fait du bon travail.

Il a un bon état d’esprit au quotidien : solidaire, loyal, même s’il a le défaut d’être un peu fier. Je suis son chef et il m’a une fois envoyé « valser » lorsque je lui ai fait comprendre que sa pause cigarette de trois quarts d’heure durait un peu trop longtemps.

Lors de nos « repas » de travail, il n’est pas compliqué sur l’alimentation, il mange à peu près comme nous même si on se garde de servir les fameux interdits alimentaires. Je ne cache pas cependant mon amusement lorsque, gourmand, il s’est précipité sur la boîte de chocolats que nous avions mise à disposition pour la fin d’année et qu’il dut recracher le chocolat à la liqueur qu’il avait entamé quand il en découvrit le goût…

Je ne sais pas vraiment comment j'ai appris qu'il était effectivement musulman, au-delà de son nom arabe qui ne signifie rien en soi (sauf pour les fins arabisants comme le commentateur « Machinchose » qui nous apprenait justement tant de choses… et qu'on ne lit plus beaucoup hélas en ce moment, plus du tout même je crois). Il est discret sur ce point et ne fait aucun prosélytisme au travail.

Ses relations avec les collègues féminines sont normales et il ne leur fait sentir aucune infériorité ou sentiment de mépris… Bref pour moi, c'était l'exemple même du musulman modéré, intégré.

Il nous offre régulièrement des makrouts maison dont il faut bien avouer qu'ils sont délicieux…

Le test cependant fut pour moi l'arrivée de Noël, les fêtes de fin d'année, en somme. Soucieux de neutralité, j'adopte la formule la moins religieuse : « bonnes fêtes », et ne réponds « joyeux Noël » qu'à ceux qui me souhaitent textuellement un joyeux Noël.

J'étais bien conscient qu'il eût été maladroit et inopportun de lui souhaiter un « joyeux Noël » le soir du 24 décembre, même si, comme nous, il bénéficiait le lendemain d'un jour de congé… pour Noël !

Alors je lui ai souhaité ainsi qu'à ses collègues immédiats de joyeuses fêtes, suivant la formule édulcorée censée convenir à tous, athées, chrétiens et croyants d'autres religions…

J'ai malheureusement eu ce soir là la confirmation qu'il lui était impossible de souhaiter de bonnes fêtes à un « kouffar » puisque si les autres me souhaitèrent en retour de joyeuses fêtes, lui me souhaita simplement une « bonne soirée ». Lisant *Résistance républicaine* depuis 10 ans, je n'étais pas étonné.

Je passe sur le cas de quelques individus avec qui je dois travailler, ne souhaitant eux aussi rien du tout, peu sympathiques comme à l'accoutumée. Mais de la part de ce collègue « sympa », l'interdiction de souhaiter à un kouffar un bon Noël ou même de joyeuses fêtes avait pris le dessus sur sa jovialité habituelle.

Plus curieusement, il se passa la même chose pour la nouvelle année. Là encore, l'échange de bons voeux a tourné court et je n'eus que le sympathique « bonjour » habituel pour me saluer.

Il semble que ce soit dû à l'interdiction de féliciter les non-musulmans : https://www.3ilmchar3i.net/article-souhaiter-bonne-fete-aux-non-musulmans-113516034.html

Là encore, il ne s'agit pas de caricaturer car d'autres individus peu sympathiques de mon entourage professionnel n'ont même pas eu la correction de souhaiter une « bonne année », témoignant ainsi de la petitesse, la méchanceté si répandue parmi la population toutes origines et religions confondues…

Alors je suis plus attristé de la bassesse de ce qui est censé incarner « l'humain » en général que désireux de cibler ce collègue en particulier.

Il n'empêche que je m'interroge quant à la cohérence de tout cela, car, là encore, le 1er de l'an est férié en France et ce collègue bénéficie de nos avantages sociaux, nos jours fériés, tout en pratiquant une « réserve mentale » (taqiya) en se gardant de nous souhaiter nos fêtes qui, laïcisées, sont devenues des jours fériés chômés donc un élément qui fait partie du contexte de la vie professionnelle.

Pourtant apparemment bien inséré dans la société, jusqu'où ce collègue est-il réellement sincère si ça lui écorche la bouche de nous souhaiter de bonnes fêtes ou une bonne année

alors qu’il est jovial habituellement, contrairement à d’autres « portes de prison » coutumières à être désagréables ?

Un détail, peut-être, diront certains, mais qui n’a fait que contribuer à me rendre très pessimiste sur le « vivre ensemble » et vérifier encore une fois par la pratique ce que je savais déjà…